

PERSÉE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1682

Paroles de Philippe Quinault
Musique de Jean-Baptiste Lully

PERSÉE, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1682.
Les Paroles de M. Quinault,
&
La Musique de M. de Lully.
XIV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA VERTU.
PHRONIME, *suivant de la Vertu.*
MEGATHYME *autre Suivant de la Vertu.*
Troupe de Suivants de la Vertu.
Troupe de Suivantes de la Vertu.
L'INNOCENCE.
LES PLAISIRS *innocents.*
LA FORTUNE.
LA MAGNIFICENCE.
L'ABONDANCE.
Troupe de Suivants de la Fortune.
Troupe de Suivantes de la Fortune.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Boccage.

PHRONYME.

La Vertu veut choisir ce lieu pour sa retraite ;
C'est un heureux séjour, tout y plaît à mes yeux.

MEGATHYME.

La Vertu fait trouver dans les plus tristes lieux
Une félicité secrète.

PHRONIME.

Sans la Vertu, sans son secours,
On n'a point de bien véritable.
Elle est toujours aimable,
Il faut l'aimer toujours.

MEGATHYME.

Elle éternise la mémoire
D'un Héros qui la suit,
La gloire où la Vertu conduit
Est la parfaite gloire.

PHRONIME & MEGATHYME.

Suivons par tout ses pas :
On ne peut la connoître
Sans aimer ses appas.
Le Bonheur ne peut être,
Où la Vertu n'est pas.

LA VERTU s'avance au milieu d'une troupe de Suivants & de Suivantes. L'INNOCENCE & les Plaisirs innocents accompagnent LA VERTU.

PHRONIME, MEGATHYME, & LE CHŒUR.

O ! Vertu charmante,
Vôtre empire est doux.
Avec vous tout nous contente :
On n'est point heureux sans vous.
O ! Vertu charmante,
Vôtre empire est doux.

LA VERTU.

Ne vous abusez point par une vaine attente.
On n'a point aisément les prix que je presente ;
Ils coûtent mille efforts, ils font mille jaloux.
L'inconstante Fortune à me nuire est constante ;
Lorsque l'on suit mes pas, on s'expose à ses coups :
On trouve, en son fatal couroux,
Une Hydre toujours renaissante.

MEGATHYME.

Avec vous rien n'épouvante.

PHRONIME.

On n'est point heureux sans vous.

MEGATHYME, PHRONYME ; & LE CHŒUR.

O ! Vertu charmante !
Vôtre empire est doux !

LA VERTU.

Fuyons de la grandeur la pompe embarrassante.
La retraite a des biens dont la douceur enchante,
Et qui sont reservez pour nous :
Jouïssons du bonheur d'une vie innocente ;
C'est le bien le plus grand de tous.

MEGATHYME, PHRONIME, & LE CHŒUR.

O ! Vertu charmante !
Vôtre empire est doux.
Avec vous tout nous contente,
On n'est point heureux sans vous.
O ! Vertu charmante,
Vôtre empire est doux.

L'INNOCENCE, les Plaisirs innocents & toute la suite de la VERTU témoignent leur joye en dansant & en chantant.

PHRONIME & MEGATHYME.

La Grandeur brillante
Qui fait tant de bruit,
N'a rien qui nous tente ;

Le repos la fuit,
 Malheureux qui la suit !
 Fortune volage,
 Laissez-nous en paix ;
 Vous ne donnez jamais
 Qu'un pompeux esclavage :
 Tous vos biens n'ont que de faux attraits.
 Dans un doux azile
 Nous bornons nos vœux ;
 Nôtre sort est tranquile,
 C'est un bien qui nous doit rendre heureux.
 La Vertu couronne
 Ses Amants constants :
 Heureux qui luy donne
 Ses soins & son temps !
 Ses vœux seront contents.
 Fortune volage,
 Laissez-nous en paix !
 Vous ne donnez jamais
 Qu'un pompeux esclavage ;
 Tous vos biens n'ont que de faux attraits.
 Dans un doux azile
 Nous bornons nos vœux ;
 Nôtre sort est tranquile,
 C'est un bien qui doit nous rendre heureux.

305

Le lieu champêtre que LA VERTU a choisy pour retraite, est tout à coup embelly d'ornemens magnifiques. On voit sortir de terre un Parterre de fleurs, deux rangs de Statuës, des berçeaux dorez, & des fontaines jallissantes.

LA VERTU.

Qui nous fait voir icy tant de magnificence ?
 C'est la Fortune qui s'avance.

On entend le bruit éclatant d'un grand nombre d'instruments. LA FORTUNE s'approche, l'ABONDANCE & LA MAGNIFICENCE l'accompagnent, avec une suite richement parée. Tout se réjouiit & tout danse au tour de LA FORTUNE.

LA VERTU.

Me cherchez-vous quand je vous fuis ?
 Fortune, je sçay trop que vous m'êtes contraire.
 Non, ce n'est point un soin qui vous soit ordinaire
 D'embellir les lieux où je suis.

LA FORTUNE.

Effaçons du passé la memoire importune,
 J'ay toujourns contre vous vainement combattu :
 Un auguste Heros ordonne à la Fortune
 D'être en paix avec la Vertu.

LA VERTU.

Ah ! je le reconnoy sans peine,
 C'est le Heros qui calme l'univers.

LA FORTUNE.

Luy seul, pour vous, pouvoit vaincre ma haine,
 Il vous revere, & je le sers.

Je l'aime constamment, moy qui suis si legere.
 Par tout suivant ses vœux avec ardeur je cours.
 Vous paroissez toûjours severe,
 Et vous êtes toûjours
 Ses plus cheres amours.

LA VERTU.

Mes biens brillent moins que les vôtres ;
 Vous trouvez tant de cœurs, qui n'adorent que vous :
 Vous les enchantez presque tous.

LA FORTUNE.

Vous regnez sur un cœur, qui vaut seul tous les autres.
 Ah ! s'il m'eût voulu suivre il eût tout surmonté,
 Tout trembloit, tout cedoit à l'ardeur qui l'anime :
 C'est vous, Vertu trop magnanime,
 C'est vous qui l'avez arrêté.

LA VERTU.

Son grand cœur s'est mieux fait connoître,
 Il a fait sur luy-même un effort genereux :
 Il veut rendre le monde heureux ;
 Il prefere au bonheur d'en devenir le maître,
 La gloire de montrer qu'il merite de l'être.

LA VERTU & LA FORTUNE.

Sans cesse combattons à qui servira mieux
 Ce Heros glorieux.

LA VERTU, LA FORTUNE, & LES CHEURS.

Les Dieux ne l'ont donné que pour le bien du monde.
 Que ses travaux sont grands ! que ses destins sont beaux !
 Dans une paix profonde,
 Il trouve une source feconde
 De triumphes nouveaux.
 Les Dieux ne l'ont donné que pour le bien du monde.

LA FORTUNE.

Que jusques dans les jeux tout nous parle de luy.
 Les Dieux qui méditoient leur plus parfait ouvrage,
 Autrefois dans Persée en traçerent l'image :
 J'obtiendray qu'Apollō le ranime aujourd'huy.

LA VERTU, & LA FORTUNE.

Mille nouveaux concerts doivent se faire entendre ;
 Tout promet au merite un favorable sort.
 Quel bien ne doit-on pas attendre
 De nôtre heureux accord ?

La suite de LA VERTU & la suite de LA FORTUNE se réünissent, & témoignent leur joye par leurs danses, & par leurs chants.

UNE SUIVANTE DE LA VERTU, & UNE SUIVANTE DE LA FORTUNE.

Quel heureux jour pour nous !
 Tout suit nôtre envie :
 Quel heureux jour pour nous !

Que nôtre sort est doux ?
 La Vertu voit en paix ceux qui l'ont suivie,
 La Fortune pour eux perd son fatal couroux.
 Quel heureux jour pour nous !
 Tout suit nôtre envie :
 Quel heureux jour pour nous !
 Que nôtre sort est doux ?
 Tous nos jours seront beaux, goûtons bien la vie.
 Rien ne trouble nos vœux, le Ciel les comble tous.
 Quel heureux jour pour nous !
 Tout suit nôtre envie :
 Quel heureux jour pour nous !
 Que nôtre sort est doux ?

LA VERTU, LA FORTUNE, & LES CHŒURS.

Heureuse intelligence,
 Douce & charmante paix,
 Comblez nôtre esperance.
 Douce & charmante paix,
 Puissiez-vous durer à jamais !

Fin du Prologue.

309

ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

CEPHÉE, *Roy d'Ethiopie.*

CASSIOPE, *Reyne, Epouse de Cephée.*

MEROPE, *Sœur de Cassiope.*

ANDROMEDE, *Fille unique de Cephée & de Cassiope.*

PHINÉE, *Frere de Cephée, à qui Andromede a été promise.*

Troupe de SUIVANTS de Cephée.

Troupe de SUIVANTS de Cassiope.

Troupe d'ETHIOPIENS & d'ETHIOPIENNES

Quadrilles de jeunes Hommes, choisis pour disputer le prix des Jeux Junoniens.

Quadrilles de jeunes Filles, choisies pour les mêmes Jeux.

AMPHIMEDON, / CORITE, / PROTENOR, / *Ethiopiens.*

PERSÉE, *Fils de Jupiter & de Danaé Amant d'Andromede.*

MERCURE.

Troupe de CYCLOPES.

Troupe de NYMPHES guerrieres de la suite de Pallas.

Troupe de DIVINITEZ INFERNALES.

310

MEDUSE, / EURYALE, / STENONE, / *Les trois Gorgones.*

Troupe de Monstres formez du sang de Meduse.

IDAS, *Courtisan de Cephée.*

Troupes de MATELOTS, & de leurs femmes.

LE GRAND PRESTRE *du Dieu Hymenée.*

Suite du Grand Prestre.

Troupe de COURTISANS de Cephée.

Troupe de COMBATTANTS du party de Phinée.

Troupe de COMBATTANTS du party de Cephée. & de Persée.

VENUS.
L'AMOUR.
Troupe d'AMOURS.
L'HYMENÉE.
LES GRACES.
LES JEUX.

311

PERSÉE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Place publique magnifiquement ornée, & disposée pour y célébrer des Jeux à l'honneur de JUNON.

SCÈNE PREMIÈRE.

CEPHÉE, CASSIOPE, MEROPE. & leur suite.

CEPHÉE.

JE crains que Junon ne refuse
D'apaiser sa haine pour nous :
Je crains, malgré nos vœux, que l'affreuse Meduse
Ne revienne servir son funeste couroux.

312

L'Ethiopie, en vain, à mes loix est soumise ;
Quelle esperance m'est permise,
Si le Ciel contre nous veut toûjours être armé ?
Que me sert toute ma puissance ?
Contre ce Monstre affreux mon peuple est sans deffense :
Qui le voit est soudain en rocher transformé ;
Et si Junon, que vôtre orgueil offense,
N'arrête sa vengeance,
Je seray bien-tôt Roy d'un Peuple inanimé.

CASSIOPE.

Heureuse Epouse, heureuse Mere,
Trop vaine d'un sort glorieux,
Je n'ay pû m'empêcher d'exciter la colere
De l'Epouse du Dieu de la terre & des cieux.
J'ay comparé ma gloire à sa gloire immortelle.
La Déesse punit ma fierté criminelle ;
Mais j'espere fléchir son couroux rigoureux.
J'ordonne les celebres jeux,
Qu'à l'honneur de Junon en ces lieux on prepare ;
Mon orgueil offensa cette Divinité ;
Il faut que mon respect repare
Le crime de ma vanité.

CEPHÉE.

Je vais avec Persée implorer l'assistance
Du Dieu dont il tient la naissance.
Il est fils du plus grand des Dieux,
Appaisez de Junon la colere fatale ;
Ce seroit pour elle en ces lieux
Un objet odieux
Qu'un fils de sa Rivale.

CASSIOPE.

Par un cruel châtement,
Les Dieux vous font voir leur haine ;
On les irrite aisément,
On les appaise avec peine.

CEPHÉE.

Les Dieux punissent la fierté,
Il n'est point de grandeur que le Ciel irrité,
N'abaisse quand il veut, & ne reduise en poudre :
Mais un prompt repentir
Peut arrêter la foudre
Toute prête à partir.

MEROPE.

Puissions-nous desarmer le Ciel qui nous menace !

CEPHÉE, CASSIOPE, & MEROPE.

O Dieux ! qui punissez l'audace !
Dieux ! redoutables Ennemis !
Nous vous demandons grace,
Pardonnez à des cœurs soumis.

SCENE SECONDE.

CASSIOPE, MEROPE.

CASSIOPE.

PHinée est destiné pour épouser ma fille.
Vous sçavez mes desseins pour vous,
Ma Sœur, par vôtre chaine, il m'auroit été doux
D'unir Persée à ma famille :
Mais je le veux en vain, l'Amour n'y consent pas ;
Aux yeux de ce Heros, ma fille a trop d'appas.

MEROPE.

Le Fils de Jupiter l'adore ;
Croyez-vous que je sois encore
A m'en apercevoir ?
J'y prends trop d'interest, pour ne le pas sçavoir.
Je goûtois une paix heureuse
Avant que ce Heros parut en cette cour :
Par une esperance trompeuse,
Falloit-il me livrer au pouvoir de l'Amour ?

CASSIOPE.

Cachez bien la foiblesse, où vôtre cœur s'engage.

MEROPE.

Mon Vainqueur, encore aujourd'huy,
Ignore de mon cœur le funeste esclavage :
Je mourrois de honte & de rage
Si l'Ingrat connoissoit l'amour que j'ay pour luy.

CASSIOPE.

De chagrin, & de colere,

Vôtre cœur est déchiré :
Vous perdez l'espoir de plaire ;
Peut-on trop-tôt se défaire
D'un amour desespéré ?
Appellez le dépit : que vôtre amour luy cède ;
Sortez, par son secours, d'un tourment si fatal.

MEROPE.

Le triste secours qu'un remede
Plus cruel encor que le mal !

CASSIOPE.

Pour prendre soin des jeux, il faut que je vous quitte ;
Par mes conseils vôtre douleur s'irrite.

CASSIOPE & MEROPE.

Le temps seul peut guerir
Les maux que l'Amour fait souffrir.

316

SCENE TROISIÉME.

MEROPE.

AH ! je garderay bien mon cœur,
Si je puis le reprendre !
Venez, juste Dépit, venez, c'est trop attendre ;
Brisez des fers pleins de rigueur :
Hâtez-vous de me rendre
De mon premier repos la charmante douceur.
Ah ! je garderay bien mon cœur,
Si je puis le reprendre !
Helas ! mon cœur soupire ; & ce soupir trop tendre
Va, malgré mon dépit, rapeller ma langueur :
L'Amour est toûjours mon vainqueur,
Et je veux en vain m'en deffendre.
Ah ! j'ay trop engagé mon cœur,
Je ne puis le reprendre !
Andromede vient voir les jeux,
Phinée avec elle s'avance :
L'espoir de leur hymen flate encore mes vœux,
Et c'est ma derniere esperance.

317

SCENE QUATRIÉME.

MEROPE, ANDROMEDE, PHINÉE.

ANDROMEDE & PHINÉE.

CRoyez-moy, croyez-moy

/ ANDROMEDE.

Cessez de craindre.

/ PHINÉE.

Cessez de feindre.

ANDROMEDE.

Je veux vous aimer, je le doy.

PHINÉE.

Vous ne m'aimez pas, je le voy.

TOUS DEUX.

/ ANDROMEDE.

Cessez de craindre.

/ PHINÉE.

Cessez de feindre.

Croyez-moy, croyez-moy.

/ ANDROM..

Je veux vous aimer, je le do, y,

/ PHINÉE.

Vous ne m'aimez, pas je le voy

/ ANDROMEDE.

Cessez de craindre.

/ PHINÉE.

Cessez de feindre.

Croyez-moy, croyez-moy.

MEROPE.

Vous êtes tous deux aimables,

Et vous vous aimez tous deux :

Quels différents sont capables

De rompre de si beaux nœuds ?

Que ne souffriront point les Amants misérables,

Si l'Amour a des maux, pour les Amants heureux ?

318

ANDROMEDE.

Sans raison son chagrin éclate.

PHINÉE.

Perdray-je sans chagrin mon espoir le plus doux ?

Condamnez une Ingrate.

ANDROMEDE.

Condamnez un Amant jaloux.

PHINÉE.

Persée a sçû luy plaire, & d'une vaine excuse

Elle veut ébloüir mon amour outragé.

Elle m'aimoit, non, je m'abuse,

Non, puisqu'elle a si-tôt changé,

Jamais son cœur pour moy ne fut bien engagé.

ANDROMEDE.

Le devoir sur mon cœur vous donne un juste empire,

Vous ne devez pas craindre un changement fatal :

Un Amant, assuré d'un bonheur qu'il desire,

Peut-il être jaloux d'un malheureux Rival ?

PHINÉE.

Non, je ne puis souffrir qu'il partage une chaîne

Dont le poids me paroît charmant :

Quand vous l'accableriez du plus cruel tourment,

Je serois jaloux de sa peine.

Mais il ne fait point voir de dépit éclatant ?
S'il est si malheureux, sa constance m'étonne :
L'Amour que l'espoir abandonne
Est moins tranquile, & moins content.

319

ANDROMEDE.

Quel plaisir prenez-vous à vous troubler vous-même ?
Et de quoy vôtre amour peut-il être allarmé ?
Je fuis vôtre Rival avec un soin extrême :
A-t'on accoûtumé
De fuir ce que l'on aime ?

PHINÉE.

Vous suivez à regret la gloire & le devoir,
En fuyant un Amant à vos yeux trop aimable :
Vous l'avez trouvé redoutable,
Puisque vous craignez de le voir.

ANDROMEDE.

Tout vous fait peur, tout vous irrite,
Vous m'apprenez à craindre un Heros glorieux.
Je ne veux point voir son merite,
Vôtre importun soupçon veut-il m'ouvrir les yeux ?

PHINÉE.

Ah ! si vous le flatiez de la moindre esperance ;
Le Dieu, qu'il vous fait croire autheur de sa naissance,
Dût-il faire éclater son foudroyant couroux,
Ne le sauveroit pas de mon transport jaloux.

ANDROMEDE.

Juste Ciel !

PHINÉE.

Vous tremblez ? Persée a sçû vous plaire,
Si son peril peut vous troubler ?

ANDROMEDE.

Le Ciel n'est que trop en colere,
Et vous bravez un Dieu, qui peut vous accabler ;
C'est pour vous que je dois trembler.

320

PHINÉE.

Ne vous servez point d'artifice.

ANDROMEDE.

Ne me faites point d'injustice.
Je veux vous aimer, je le doys.

PHINÉE.

Vous ne m'aimez pas, je le voy.

TOUS DEUX.

/ ANDROMEDE.

Cessez de craindre.

/ PHINÉE.

Cessez de feindre.
Croyez-moi, croyez-moi.

MEROPE.

Il craint autant qu'il aime,
Vous devez l'excuser :
L'amour extrême
Sert d'excuse luy-même
Aux craintes qu'il a scû causer.

ENSEMBLE.

Ah ! que l'Amour cause d'allarmes !
Ah ! que l'Amour auroit d'attraits,
S'il ne troubloit jamais
La douceur de ses charmes !
Ah ! que l'Amour auroit d'attraits,
Si l'on aimoit toujourns en paix.

ANDROMEDE.

Mon devoir est pour vous, mon devoir peut suffire
A vous faire un tranquile espoir.

PHINÉE.

Ne ferez-vous jamais parler que le devoir ?
L'Amour n'a-t-il rien à me dire ?

ANDROMEDE.

Les jeux vont commencer : plaçons-nous pour les voir.

321

SCENE CINQUIÈME.

CASSIOPE, ANDROMEDE, MEROPE, PHINÉE, *Troupe de SUIVANTS de CASSIOPE qui portent les prix, Quadrilles de jeunes Personnes choisies pour les jeux. Chœur de Spectateurs.*

CASSIOPE.

O Junon ! puissante Déesse,
Qu'on ne peut assez reverer !
J'assemble, en vôtre nom, cette aimable jeunesse
Que le flambeau d'Hymen doit bien-tôt éclairer.
Chacun va montrer son adresse,
Pour disputer les prix que j'ay fait preparer.
Ne gardez pas pour nous une haine implacable :
Si l'orgueil me rendit coupable,
Je reconnoy mon crime & veux le reparer ;
Voyez d'un regard favorable
Les jeux qu'en vôtre honneur nous allons celebrer.

LE CHŒUR.

Laissez calmer vôtre colere ?
O Junon exaucez nos vœux !
Si nous pouvions vous plaire,
Que nous serions heureux !

On commence les jeux, en disputant le prix de la danse.

SCENE SIXIÈME.

AMPHIMEDON, CORITE, PROTENOR, & *les mêmes Acteurs de la Scene precedente.*

AMPHIMEDOR.

Fuyons, nos vœux sont vains, & Junon les refuse.
De nouveaux Malheureux en rochers convertis,
Ne nous ont que trop avertis
Qu'ils ont vû paroître Meduse.

CORITE.

Meduse revient dans ces lieux.

PROTENOR.

Gardons-nous de la voir, la mort est dans ses yeux.

TOUS *en fuyant.*

Fuyons ce Monstre terrible.
Sauvons-nous, s'il est possible ;
Sauvons-nous, hâtons nos pas,
Fuyons un affreux trépas.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre change, & represente les Jardins du Palais de CEPHÉE.

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, MEROPE, PHINÉE.

ENSEMBLE.

FAut-il que contre nous tout le Ciel s'interesse
Dieux ! ne puis-je esperer de vous fléchir jamais ?

PHINÉE.

J'ay conduit icy la Princesse.

MEROPE.

Persée a ramené le Roy dans ce Palais.

PHINÉE.

Meduse se retire, elle nous laisse en paix.

CASSIOPE.

Elle peut revenir, elle peut nous surprendre,
Junon s'obstine à se vanger ;
Contre elle aucun des Dieux n'a soin de nous deffendre ;
Mon seul espoir est d'engager
Jupiter à nous proteger.

PHINÉE.

Je vous entends, je sçay quelle est vôtre esperance
Persée a beau vanter sa divine naissance,

Après vôtre promesse, après le choix du Roy,
Andromede doit être à moy.

CASSIOPE.

Le Ciel punit mon crime, il est inexorable,
J'ay besoin de secours dans un mortel effroy.

PHINÉE.

Ah ! si le Ciel est équitable ;
Vous trouveroit-il moins coupable,
Si vous m'aviez manqué de foy ?

MEROPE.

Il est aimé de ce qu'il aime,
Vous avec approuvé ses vœux ;
Briserez-vous des nœuds
Que vous avez formez vous-même ?
Que le desespoir est affreux
Pour un amour extrême
Qui s'étoit flaté d'être heureux !

PHINÉE, & MEROPE.

Briserez-vous des nœuds
Que vous avez formez vous-même ?

325

SCENE SECONDE.

CEPHÉE, PHINÉE, CASSIOPE, & *leur suite.*

PHINÉE.

SEigneur, vous m'avez destiné
A l'himen fortuné
De l'aimable Andromede.
A l'amour de Persée on veut que je la cede ;
M'ôterez-vous un bien que vous m'avez donné.

CEPHÉE.

Au Fils de Jupiter on peut ceder sans honte,

PHINÉE.

Et croyez-vous aussi la fable qu'il raconte ?
Croyez-vous qu'un Dieu souverain
Qui sur tout l'univers preside,
Se laissa, par l'amour, changer en or liquide,
Pour entrer en secret, dans une Tour d'airain ?
Par ce prodige imaginaire,
Persée est reveré du credule vulgaire ;
Il se dit Fils du Dieu, dont le Ciel suit la loy,
Mais je ne pretends pas l'en croire sur sa foy.

CEPHÉE.

Vôtre incredulité n'aura donc plus d'excuse,
Mon Frere, sa valeur va vous ouvrir les yeux ;
Reconnoissez le Fils du plus puissât des Dieux,
Il offre de couper la tête de Meduse.

TOUS TROIS.

La tête de Meduse ! ô Cieux !

CEPHÉE.

Ma Fille est le prix qu'il demande.

CASSIOPE & CEPHÉE.

Quel prix peut trop payer cet effort glorieux ?

PHINÉE.

Le succès n'est pas sûr, souffrez que je l'attende ;
Souffrez que cependant mon amour se défende
D'abandonner un bien si précieux ;
Persée encor n'est pas victorieux.

SCENE TROISIÈME.

CEPHÉE, CASSIOPE, MEROPE.

CEPHÉE.

L'Espoir dans nos cœurs doit renaître.
Dieux, que Junon engage à servir son courroux,
Dieux irritez, appeaisez-vous ?
La vengeance du Ciel n'a que trop scû paroître,
Le Fils de Jupiter veut combattre pour nous,
O Ciel ! favorisez le Fils de vôtre maître.

ENSEMBLE.

Le Fils de Jupiter veut combattre pour nous,
O Ciel ! favorisez le Fils de vôtre maître.

SCENE QUATRIÈME.

MEROPE.

HElas ! il va perir ! dois-je en trembler ? pourquoi,
Pour l'Amant d'Andromede ay-je pris tant d'effroy ?
Faut-il que mon dépit s'oublie ?
Quel interest ay-je à sa vie ?
Il vivroit pour une autre, il est perdu pour moy.
Cependant quand je songe à son peril extrême,
Quand je le vois chercher un horrible trépas,
Sans songer qu'il ne m'aime pas,
Je sens seulement que je l'aime.

SCENE CINQUIÈME.

ANDROMEDE, MEROPE.

ANDROMEDE *révant.*

INfortunez, qu'un Monstre affreux
A changez en rochers, par ses regards terribles,
Vous ne ressentez plus vos destins rigoureux,
Et vos cœurs endurcis sont pour jamais paisibles :
HElas ! les cœurs sensibles
Sont mille fois plus malheureux !

MEROPE *à part.*

Andromede semble interdite,
Elle vient rêver en ces lieux :
Ah ! je reconnois dans ses yeux,
Le même trouble qui m'agite.

ANDROMEDE *révante.*

Il ne m'aime que trop, & tout me sollicite
De l'aimer à mon tour.
C'est du plus grand des Dieux qu'il a reçu le jour,
Dans nos perils mortels l'Amour le précipite,
Le moyen de tenir contre tant de mérite,
Et contre tant d'amour ?

MEROPE.

Ah ! vous aimez Persée, il cause vos allarmes,
N'en desavoüez point vos larmes,
Vos tendres sentiments se sont trop exprimez.
Vous l'aimez ?

MEROPE.

Vous l'aimez.
L'espoir de son himen avoit charmé vôtre ame,
Et je sçay les projets que vous aviez formez :
Je vois que le dépit n'éteint pas vôtre flâme,
Persée est en peril, & vous vous allarmez,
Vous l'aimez.

MEROPE.

Vous l'aimez.

ENSEMBLE.

Ah ! qu'un tendre cœur est à plaindre
D'être réduit à feindre !
Quel tourment ne fait point souffrir
Un malheureux amour que l'on ne peut éteindre,
Et que l'on n'ose découvrir ?
Ah ! qu'un tendre cœur est à plaindre
D'être réduit à feindre !

MEROPE.

Il est vray le dépit veut en vain m'animer,
Je sens que la pitié desarme ma colere ;
Persée est un Ingrat, qui ne me peut aimer,
Il n'a pas laissé de me plaire.
Il vous a trop aimée ! hélas !
Comment ne l'aimeriez-vous pas ?

ANDROMEDE.

L'amour qu'il a pour moy l'engage
A chercher à se perdre avec empressement ;
Ne me reprochez point ce funeste avantage,
Je le payeray chèrement.

MEROPE.

Unissons nos regrets, le même amour nous lie ;

Qu'importe à qui de nous Persée offre ses vœux ?
Nous l'allons perdre toutes deux,
Son peril nous reconilie.

ENSEMBLE.

Ce Heros s'expose pour nous :
Sa perte est infaillible !
Ah ! qu'il vive, s'il est possible,
Quand il vivroit pour vous.

ANDROMEDE.

Il faut que mon amour se cache & se trahisse.
O Ciel ! il va partir ! il me cherche en ces lieux.

MEROPE.

Je veux m'épargner le supplice
D'être témoin de vos adieux.

330

SCENE SIXIÈME.

PERSÉE, ANDROMEDE.

PERSÉE.

Belle Princesse, enfin, vous souffrez ma presence.

ANDROMEDE.

Seigneur, on me l'ordonne, & je suis mon devoir.
Vous voulez me faire sçavoir
Que je ne doy ce bien qu'à vôtre obeissance.
N'importe, rien ne peut ébranler ma constance :
J'ay sçû jusqu'à ce jour vous aimer sans espoir ;
Je vais avec plaisir prendre vôtre défense,
Quand je n'aurois pour recompense,
Que la seule douceur que je sens à vous voir.

ANDROMEDE.

Non, ne vous flatez pas, je veux ne vous rien taire ;
Vous m'aimez vainement, Phinée a sçû me plaie :
Il est choisi pour être mon Epoux :
Nos deux cœurs sont unis, quel prix esperez-vous
D'une entreprise dangereuse !
Quand vous seriez vainqueur, vôtre ame est genereuse,
Et vous ne voudrez pas rompre des nœuds si doux ?

331

PERSÉE.

Je seray malheureux, desesperé, jaloux,
Mais je mourray content, si vous vivez heureuse.

ANDROMEDE.

O Dieux !

PERSÉE.

De mes regards vos beaux yeux sont blessez,
Vous souffrez à me voir, mon amour vous outrage :
Je vais chercher Meduse, & je vous aime assez,
Pour ne vous pas contraindre à souffrir davantage.

ANDROMEDE.

Quoy, pour jamais vous me quittez.
Persée, arrêtez, arrêtez.

PERSÉE.

Qu'entends-je ! ô cieux ! belle Princesse !
Que vois-je ! vous versez des pleurs !

ANDROMEDE.

Ah ! par l'excès de mes douleurs,
Connoissez, s'il se peut, l'excès de ma tendresse.
Voyez à quoi j'avois recours
Pour vous ôter l'ardeur qui vous fait entreprendre
Un combat funeste à vos jours ?
Helas ! que n'ay-je pû me rendre
Indigne de vôtre secours !
Que n'êtes-vous moins magnanime !
Meduse d'un regard porte un trépas certain.

PERSÉE.

Vous pourriez être sa victime.

332

ANDROMEDE.

Tout l'effort des mortels contre elle seroit vain.

PERSÉE.

Le Fils de Jupiter, lorsque l'Amour l'anime,
Doit aller au de-là de tout l'effort humain.

ANDROMEDE.

Par les frayeurs d'un amour tendre
Ne serez-vous pas desarmé ?

PERSÉE.

J'ignorois vôtre amour, & j'allois vous défendre ;
Puis-je à vous secourir être moins animé,
Quand je sçay que je suis aimé ?

ANDROMEDE.

Quoy, vous partez ?

PERSÉE.

L'Amour m'appelle.

ANDROMEDE.

Vous méprisez mes pleurs ! mes cris sont superflus ?

PERSÉE.

Vous me verrez comblé d'une gloire immortelle...

ANDROMEDE.

Helas ! vous ne vous verrez plus !

ENSEMBLE.

Ah ! vôtre peril est extrême !
Je voy vôtre danger, je ne voy pas le mien.
Dieux ! sauvez ce que j'aime !
Et pour moy-même
Je ne demande rien.
Dieux ! sauvez ce que j'aime !

SCENE SEPTIÈME.

MERCURE, PERSÉE.

MERCURE *sortant des Enfers.*

Persée, où courez-vous ? qu'allez-vous entreprendre ?

PERSÉE.

Un Peuple infortuné m'engage à le défendre,
 C'est à la gloire que je cours.
 Si je meurs mon trépas sera digne d'envie,
 Je laisse le soin de mes jours
 Au Dieu qui m'a donné la vie.

MERCURE.

Ce Dieu juste & puissant favorise vos vœux,
 Et c'est par ma voix qu'il s'explique ;
 Il reconnoît son sang à l'effort genereux
 Que vous allez tenter, d'une ardeur heroïque ;
 Pour secourir des malheureux.
 Mais ce n'est point en temeraire,
 Qu'il faut dans le peril precipiter vos pas ?
 L'assistance des Dieux vous sera necessaire,
 Ils veulent vous l'offrir, ne la negligez pas.
 Je viens d'aprendre à toute la Nature,
 Que Jupiter s'interesse en vos jours :
 La jalouse Junon vainement en murmure,
 Et tout, jusqu'aux enfers, vous promet du secours.

334

SCENE HUITIÈME.

MERCURE, PERSÉE, *Troupe DE CYCLOPES.*

DES CYCLOPES viennent, en dansant, donner à PERSÉE, de la part de VULCAIN, une Epée, & des Talonnières ailées, semblables à celles de MERCURE.

UN CYCLOPE.

C'Est pour vous que Vulcain, de ses mains immortelles,
 A forgé cette épée, & préparé ces aîles.
 Hâtez-vous de vous signaler
 Par une celebre victoire.
 Chacun doit aller à la gloire,
 Mais un Heros y doit voler.

335

SCENE NEUVIÈME.

MERCURE, PERSÉE, *Troupe DE CYCLOPES, Troupe DE NYMPHES Guerrieres.*

Une des NYMPHES Guerrieres presente à PERSÉE, de la part de PALLAS un Bouclier de diamants. Elle chante en luy faisant ce present, & les autres NYMPHES Guerrieres dansent.

UNE NYMPHE.

LE plus vaillant Guerrier s'abuse
 D'oser tout esperer de l'effort de son bras.
 Si vous voulez vaincre Meduse,
 Portez le bouclier de la sage Pallas.
 Que la Valeur & la Prudence

Quand elles sont d'intelligence,
Achevent d'exploits glorieux !
Le Monstre le plus furieux
Leur fait vainement resistance :
La Paix ne peut regner que par leur assistance,
L'univers leur doit son bonheur.
Rien ne peut mieux donner un immortel honneur
Que la Valeur & la Prudence,
Quand elles sont d'intelligence.

336

SCENE DIXIÈME.

MERCURE, PERSÉE, *Troupe DE CYCLOPES, Troupe DE NYMPHES Guerrieres, Troupe DE DIVINITEZ Infernales.*

Les Divinitez Infernales sortent des Enfers, & apportent le Casque de PLUTON, qu'elles presentent à PERSÉE. Une de ces Diviniezs chante, & les autres dansent.

UNE DIVINITÉ INFERNALE.

CE Casque vous est présenté
Au nom du Souverain de l'empire des Ombres.
Au milieu du peril, pour vôtre sûreté,
Il répandra sur vous l'épaisse obscurité
Qui regne en nos demeures sombres.
Ce don misterieux doit aprendre aux Humains
Comme on peut s'assûrer d'un succès favorable ;
Il faut cacher de grands desseins,
Sous un secret impenetrable.

MERCURE & LES CHŒURS.

Que l'Enfer, la Terre & les Cieux,
Que tout l'univers favorise
Vôtre genereuse entreprise.
Que l'Enfer, la Terre & les Cieux,
Que tout l'univers favorise
Le Fils du plus puissant des Dieux !

337

MERCURE.

Vôtre conduite à mes soins est commise,
L'impatience éclate dans vos yeux.
La gloire, qui vous est promise
Ne peut plus souffrir de remise ;
Suivez-moy, partons de ces lieux.

MERCURE & PERSÉE volent, & les Chœurs chantent.

LES CHŒURS.

Que l'Enfer, la Terre & les Cieux,
Que tout l'univers favorise
Le Fils du plus puissant des Dieux !

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente l'Antre des GORGONES.

SCENE PREMIERE.

MEDUSE, EURYALE, STENONE.

MEDUSE.

J'ay perdu la beauté qui me rendit si vaine :
 Je n'ay plus ces cheveux si beaux,
 Dont autrefois le Dieu des eaux
 Sentit lier son cœur d'une si douce chaîne.
 Pallas, la barbare Pallas
 Fut jalouse de mes appas,
 Et me rendit affreuse, autant que j'étois belle ;
 Mais l'excès étonnant de la difformité,
 Dont me punit sa cruauté,
 Fera connoître, en dépit d'elle,
 Quel fut l'excès de ma beauté.
 Je ne puis trop montrer sa vengeance cruelle :
 Ma tête est fiere encore d'avoir pour ornement
 Des Serpents, dont le sifflement
 Excite une frayeur mortelle.

339

Je porte l'épouvante, & la mort en tous lieux ;
 Tout se change en rocher, à mon aspect horrible :
 Les traits que Jupiter lance du haut des cieus
 N'ont rien de si terrible
 Qu'un regard de mes yeux.
 Les plus grands Dieux du ciel, de la terre & de l'onde,
 Du soin de se vanger se reposent sur moy ;
 Si je perds la douceur d'être l'amour du monde,
 J'ay le plaisir nouveau d'en devenir l'effroy.

ENSEMBLE.

O ! le doux employ pour la rage !
 De causer un affreux ravage !
 Heureuse la fureur
 Qui remplit l'univers d'horreur !

Les trois GORGONES entendent un doux concert.

ENSEMBLE.

Dans ce triste sejour qui peut nous faire entendre
 Le doux bruit qui nous vient surprendre !
 Jamais icy Mortel, avec impunité,
 Ne porta sa vûë indiscrete.
 Quels concerts ! quelle nouveauté !
 Qui peut chercher l'horreur secrete
 De nôtre fatale Retraite ?
 C'est Mercure qui vient dans cet antre écarté.

SCENE SECONDE.

MERCURE, MEDUSE, EURYALE, STENONE.

MEDUSE.

MON terrible secours vous est-il nécessaire ?
 De superbes Mortels osent-t'ils vous déplaire ?
 Faut-il vous en vanger ? faut-il armer contre eux
 Le funeste courroux de mes serpents affreux ?
 Où faut-il que ma fureur vole ?
 Vous n'avez qu'à nōmer l'empire malheureux
 Que vous voulez que je désolle.

MERCURE.

C'est toujours mon plus cher desir,
 De voir tout l'univers dans une paix profonde.
 Ne vous laissez-vous point du barbare plaisir,
 De troubler le repos du monde ?

MEDUSE.

Puis-je causer jamais de malheurs assez grands,
 Au gré de la fureur qui de mon cœur s'empare ?
 C'est des Dieux cruels que j'apprends
 A devenir barbare.

MERCURE.

Il est vray qu'un fatal courroux
 A trop éclaté contre vous ;
 Vous n'avez eû que trop de charmes.
 Sans Pallas, sans ses rigueurs,
 Vous n'auriez troublé les cœurs,
 Que par de douces allarmes.

341

MEDUSE.

Que sert-il de m'entretenir
 D'un bien trop-tôt passé qui ne peut revenir ?
 Je n'en ressens que trop la perte irréparable ;
 Ah ! quand on se trouve effroyable,
 Que c'est un cruel souvenir,
 De songer que l'on fût aimable !

MERCURE.

Je ne puis, dans vôtre malheur,
 Vous offrir qu'un sommeil paisible.

MEDUSE.

Avec une vive douleur
 Le repos est incompatible.

MERCURE.

O ! tranquile sommeil, que vous êtes charmant !
 Que vous faites sentir un doux enchantement,
 Dans la plus triste solitude !
 Vôtre divin pouvoir calme l'inquietude :
 Vous sçavez adoucir le plus cruel tourment,
 O ! tranquile sommeil, que vous êtes charmant !

MERCURE *parlant aux GORGONES.*

Jouïssiez du repos, dans ce lieu solitaire.

LES GORGONES.

Non, ce n'est que pour la colere
Que nos cœurs malheureux sont faits :
Non, le repos ne peut nous plaire,
Nous y renonçons pour jamais.
Non, ce n'est que pour la colere
Que nos cœurs malheureux sont faits.

MERCURE *touchant les trois GORGONES de son Caducée.*

Il faut céder, il faut se rendre
Au charme qui vous va surprendre.

342

LES GORGONES.

Il faut nous rendre, malgré nous,
Au charme d'un sommeil trop doux.

Les trois GORGONES s'endorment.

SCENE TROISIÈME.

PERSÉE, MERCURE, LES GORGONES *endormies.*

MERCURE.

Persée, approchez-vous, Meduse est endormie.
Avancez sans bruit, surprenez
Une si terrible Ennemie.
Si vous osez la voir, c'est fait de votre vie...

PERSÉE.

Je suivray les conseils, que vous m'avez donnez.

MERCURE.

Je vous laisse au milieu d'un peril redoutable :
Je ne puis plus rien pour vos jours.
Cherchez votre dernier secours,
Dans un courage inébranlable.

PERSÉE.

Un prix qui me doit charmer,
M'est offert par la Victoire :
Quel peril peut m'allarmer ?
L'Amour & la Gloire
S'unissent pour m'animer.

MERCURE se retire, PERSÉE tenant son Bouclier devant ses yeux, approche de MEDUSE, il luy coupe la tête, & la cache dans une écharpe pour l'emporter avec luy.

SCENE QUATRIÈME.
PERSÉE, LES GORGONES.

PERSÉE.

LE monde est délivré d'un Monstre si terrible,
Le Ciel s'est servy de mon bras...

EURYALE & STENONE s'éveillent au bruit de la voix de PERSÉE, & courent à l'endroit où elles l'ont entendu parler.

EURYALE & STENONE.

Tu fais perir Meduse ? ah ! traître tu mourras :
Qu'il meure d'un trépas horrible.

Les deux GORGONES veulent attaquer PERSÉE, mais la vertu secrete du Casque qu'il porte les empêche de le voir.

Mais qui peut le rendre invisible ?
Meduse, après sa mort, trouble encore l'univers,
C'est son sang qui produit tant de Monstres divers.

Chrysaor, Pegase, & plusieurs autres Monstres de figure bizarre & terrible, se forment du sang de MEDUSE. Chrysaor & Pegase volent, quelques-uns des autres Monstres s'élevent aussi dans l'air, quelques autres rampent, les autres courent, & tous cherchent PERSÉE, qui est caché à leurs yeux par la vertu du Casque de PLUTON qu'il a sur la tête.

344

EURYALE & STENONE.

Monstres, cherchez vôte victime.
Vangez le sang qui vous anime.
Servez nos fureurs ; armez-vous.
Vangeons Meduse, vangeons-nous.

SCENE CINQUIÈME.
MERCURE, PERSÉE, EURYALE, STENONE.

MERCURE.

Persée, allez, volez, où l'Amour vous appelle.
Gorgones, desormais vous serez sans pouvoir :
Ce lieu n'est pas pour vous un sejour assez noir,
Venez dans la nuit éternelle.

PERSÉE vole, & emporte la tête de MEDUSE. Les Monstres qui s'efforcent de le suivre, tombent avec EURYALE & STENONE dans les enfers, où MERCURE les contraint de descendre.

EURYALE & STENONE s'abîmant.

Des gouffres profonds sont ouverts :
Ah ! nous tombons dans les enfers.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre change, & represente la Mer, & un Rivage bordé de Rochers.

SCENE PREMIERE.

TROUPES D'ETHIOPIENS, PHINÉE, MEROPE.

TROUPE D'ETHIOPIENS.

COURONS, COURONS TOUS ADMIRER
Le Vainqueur de Meduse.

PHINÉE.

Persée est de retour, chacun court l'honorer,
Et le bonheur public va me desesperer :
Non, non, il n'est plus temps qu'un vain espoir m'abuse.

II^e TROUPE D'ETHIOPIENS.

Courons, courons tous admirer
Le Vainqueur de Meduse.

MEROPE.

Allons en secret soupirer :
Non, je ne puis plus me montrer,
Triste comme je suis, interdite, & confuse.

346

III^e TROUPE D'ETHIOPIENS.

Courons, courons tous admirer
Le Vainqueur de Meduse.

SCENE SECONDE.

PHINÉE, MEROPE.

PHINÉE.

NOUS ressentons mêmes douleurs,
Fuyons une foule importune :
D'une plainte commune
Déplorons nos communs malheurs.

MEROPE.

Que l'Amour a pour moy de chagrins & d'allarmes !
Que Persée à mon cœur coûte de déplaisirs !
Son départ, ses dangers m'ont fait verser des larmes,
Et son heureux retour m'arrache des soupirs.
Persée est revenu, mais c'est pour Andromede.
Pour m'offrir à ses yeux, l'ardeur qui me possède
M'a fait empressement vainement ;
Il n'a rien vû que ce qu'il aime,
Il n'a pas daigné même
S'apercevoir de mon empressement,
Et tous les soins de mon amour extrême
N'ont pas été payez d'un regard seulement.

PHINÉE.

Que le Ciel pour Persée est prodigue en miracles !
 Qui n'eût pas crû qu'un Monstre furieux
 M'auroit débarrassé d'un Rival odieux ?
 Cependant, malgré mille obstacles,
 Mon Rival est victorieux.
 Il s'est fait des routes nouvelles,
 Il a volé pour hâter son retour ;
 Et Mercure & l'Amour
 Ont pris soin, à l'envy de luy prêter des ailes.
 Le Peuple croit luy tout devoir ;
 On entend de son nom, retentir ce rivage.
 Le Roy s'est empressé d'honorer son courage,
 Chacun, jusqu'en ces lieux, l'est venu recevoir.
 Qu'Andromede a paru contente de le voir !
 Quel triomphe pour luy ! quel charmant avantage !
 Et pour moy quelle rage !
 Et quel horrible desespoir !

La Mer s'irrite, les flots s'élevent, & s'étendent sur le rivage.

TOUS DEUX.

Les Vents impetueux s'échappent de la chaîne
 Qui les forçoit d'être en repos :
 Une tempête soudaine
 Soûleve les flots.
 Mer vaste, Mer profonde,
 Dont les flots sont émûs par les vents en couroux,
 Les cœurs amoureux & jaloux
 Sont plus agitez que vôtre onde,
 Les cœurs amoureux & jaloux
 Sont cent fois plus troublez que vous.

SCENE TROISIÉME.

IDAS, *Troupe* D'ETHIOPIENS, PHINÉE, MEROPE.

IDAS, & LES ETHIOPIENS.

O Ciel inexorable !
 O malheur déplorable !

PHINÉE & MEROPE *à part*.

Qui pourroit traverser ces trop heureux Amâts ?

En parlant aux Ethiopiens.

D'où naissent vos gémissements ?

IDAS.

L'implacable Junon cause nôtre infortune,
 Elle arme contre nous l'empire de Neptune ;
 Un Monstre en doit sortir, qui viendra dévorer
 L'innocente Andromede ;
 Et Thetis & ses Sœurs viennent de declarer
 Qu'il n'est plus permis d'esperer
 De voir finir nos maux, sans ce cruel remede.
 Les Tritons ont saisi la Princesse à nos yeux ;
 Et le pouvoir des Dieux

Nous a rendus tous immobiles.
C'est sur ces bords qu'au Monstre on la doit exposer :
Pour son secours, Persée en vain veut tout oser,
Ses efforts seront inutiles.
Il faut céder aux Dieux, il faut céder au Sort
Dont Andromède est poursuivie.
Croyoit-on voir finir une si belle vie
Par une si terrible mort ?

349

Les Ethiopiens se placent sur les rochers, qui bordent le rivage.

IDAS & LES ETHIOPIENS.

O sort inexorable !
O malheur déplorable !
Princesse infortunée, hélas !
Vous méritiez un sort plus favorable :
Vous ne méritiez pas
Un si cruel trépas.
O sort inexorable !
O malheur déplorable !

PHINÉE.

Les Dieux ont soin de nous vanger ;
Le plaisir que je sens avec peine se cache.

MEROPE.

Verrez-vous, sans douleur, Andromède en danger ?

PHINÉE.

Est-ce à moi que la mort l'arrache ?
C'est à Persée à s'affliger.
L'amour meurt dans mon cœur, la rage luy succède ;
J'aime mieux voir un Monstre affreux
Dévorer l'ingrate Andromède,
Que la voir dans les bras de mon Rival heureux.
Attendons que son sort finisse,
Observons tout d'un lieu plus écarté.

350

SCENE QUATRIÈME.

CEPHÉE, CASSIOPE, *Troupe D'ETHIOPIENS placez sur les rochers.*

CEPHÉE & CASSIOPE *sur le rivage.*

AH ! quel effroyable supplice !
Dieux, ô Dieux ! quelle cruauté !

CEPHÉE.

Je perds ma fille, hélas ! le Ciel propice
Me la donna pour ma félicité,
Aujourd'hui le Ciel irrité
Veut qu'un Monstre me la ravisse.
Ciel ! que j'ay toujours respecté,
Ne m'avez-vous long-temps conservé la clarté,
Que pour me faire voir cet affreux sacrifice ?

CEPHÉE & CASSIOPE.

Ah ! quel effroyable supplice !
Dieux, ô Dieux ! quelle cruauté :

CASSIOPE.

C'est ma funeste vanité,
C'est mon crime, grands Dieux ! qu'il faut que l'on punisse,
Ma fille n'en est pas complice,
Et vos foudres vangeurs contre elle ont éclaté !
Dieux ! pouvez-vous vouloir qu'Andromede perisse ?
Sa jeunesse, ny sa beauté,
N'ont-elles rien qui vous fléchisse ?
La vertu, l'innocence, a-t-elle mérité
Les rigueurs de vôtre justice ?

351

CEPHÉE & CASSIOPE.

Ah ! quel effroyable supplice !
Dieux, ô Dieux ! quelle cruauté !

Les Tritons & les Néréïdes paroissent dans la mer. Les Tritons environnent ANDROMEDE, & l'attachent à un rocher.

SCENE CINQUIÈME.

*Troupe DE NEREIDES, Troupe DE TRITONS.
ANDROMEDE, CEPHÉE, CASSIOPE,
Troupe D'ETHIOPIENS.*

CEPHÉE.

Que j'expie en mourant un si funeste crime.

CASSIOPE.

Que par pitié j'obtienne une mort légitime.
Cruels, n'attachez point ma fille à ce rocher,
C'est moy qu'il y faut attacher.

CEPHÉE, CASSIOPE & LE CHŒUR.

Divinitez des flots, quel courroux vous anime
Contre une innocente victime ?
C'est nôtre unique espoir, faut-il nous l'arracher ?
Nos vœux, nos pleurs, nos cris, rien ne vous peut toucher.

352

ANDROMEDE.

Dieux, qui me destinez une mort si cruelle,
Helas ! pourquoi me flatiez-vous
De l'espoir d'un destin si doux ?
Vous, dont je tiens la vie, & vous Peuple fidele,
Jouïssiez, par ma mort, d'une paix éternelle :
Je vais fléchir les Dieux irritez contre nous ;
Et si ma Mere est criminelle,
C'est moy qui doit calmer le celeste courroux
Par le sang que j'ay reçu d'elle ;
Heureuse de perir pour le salut de tous !
Un souvenir charmant, qu'en mourant je rapelle,
Les appas, les douceurs d'une amour mutuelle,
Sont de mon sort fatal les plus terribles coups :
Le fils de Jupiter eût été mon époux,
Ah ! que ma vie eût été belle !
Dieux, qui me destinez une mort si cruelle,

Helas ! pourquoy me flatiez-vous,
De l'espoir d'un destin si doux ?

UN TRITON.

Tremblez, superbe Reine ;
Tremblez, Mortels audacieux ;
Que vôtre orgueil apprenne
Combien vôtre grandeur est vaine ;
Tremblez, Mortels audacieux ;
Redoutez le couroux des Dieux.

CASSIOPE

Ah ! quelle vengeance inhumaine !

353

CEPHÉE

Andromede ?

CASSIOPE.

Ma Fille ?

ANDROMEDE.

O Cieux !

CASSIOPE.

Que les Dieux sont cruels, qu'ils sont ingenieux
A faire ressentir leur haine !

CEPHÉE.

Andromede ?

CASSIOPE.

Ma Fille ?

ANDROMEDE.

O Cieux !

Le Monstre paroît.

CEPHÉE, CASSIOPE, & LE CHŒUR.

Le Monstre aproche de ces lieux,
Ah, quelle vengeance inhumaine !

LES NEREIDES, & LES TRITONS,

Tremblez, Mortels audacieux,
Redoutez le couroux des Dieux.

ANDROMEDE.

Je ne voy point Persée, & je flatois ma peine
Du triste espoir de mourir à ses yeux.

CEPHÉE, CASSIOPE, & LE CHŒUR.

Voyez voler ce Heros glorieux.

354

SCENE SIXIÈME.

PERSÉE en l'air, & les mêmes Acteurs sur le rivage, sur les rochers, & dans la mer.

ANDROMEDE.

A S'exposer pour moy c'est en vain qu'il s'obstine.

PERSÉE vole & combat le Monstre.

LES NEREIDES, & LES TRITONS.

Temeraire Persée, arrêtez, respectez
La vengeance divine.

CEPHÉE, CASSIOPE, & LE CHŒUR.

Magnanime Heros, combattez, remportez
Le prix que l'Amour vous destine.

LES NEREIDES, & LES TRITONS.

Le Fils de Jupiter brave nôtre couroux.

TOUS.

Le Monstre expire sous ses coups.

THETIS, & TRITON.

Junon a vainement cherché nôtre assistance ;
Nous nous vantions, en vain, d'achever sa vengeance ;
Et Persée a pour luy des Dieux plus forts que nous.

355

LES NEREIDES, & LES TRITONS.

Descendons sous les ondes :
Nôtre honte se doit cacher ;
Allons chercher
Des retraites profondes.
Descendons sous les ondes.

La Mer s'apaise, les flots s'abaisent, & se retirent.

SCENE SEPTIÈME.

PERSÉE, ANDROMEDE, CEPHÉE, CASSIOPE, & LES ETHIOPIENS.

ANDROMEDE, CASSIOPE, & CEPHÉE.

LE Monstre est mort, Persée en est vainqueur,
Persée est invincible.

Les Ethiopiens repetent ces deux Vers pendant que PERSÉE délie ANDROMEDE.

Le Monstre est mort, Persée en est vainqueur,
Persée est invincible.

CEPHÉE, & CASSIOPE.

Quand l'Amour anime un grand cœur,
Il ne trouve rien d'impossible.

PERSÉE, & ANDROMEDE.

Ah ! que vôtre danger me paroissoit terrible !

LES ETHIOPIENS.

Le Monstre est mort, Persée en est vainqueur,
Persée est invincible.

356

Les ETHIOPINES descendent des rochers, & témoignent leur joye en chantant & en dansant. Des Matelots, avec leurs femmes, prennent part à la réjouiissance publique. Un des Ethiopiens chante au milieu des Matelots qui dansent.

UN ETHIOPIEN.

Nôtre espoir alloit faire naufrage,
Nous goûtons enfin un heureux sort.
Quel bonheur d'échaper à l'orage !

Quel plaisir d'en retracer l'image
Quand on est au port !

CEPHÉE.

Honorons à jamais le glorieux Heros,
Qui nous donne un heureux repos.
Sa valeur, à son gré, fait voler la Victoire :
Tour à tour la terre & les flots
Sont le Théâtre de sa gloire.
Honorons à jamais le glorieux Heros,
Qui nous donne un heureux repos.

ANDROMEDE, CASSIOPE & les Ethiopiens repètent les Vers que CEPHÉE a chantés, & les Matelots, avec leurs femmes, dansent, en réjouissance de la délivrance d'ANDROMEDE.

UN ETHIOPIEN.

Que n'aimez-vous
Cœurs insensibles ?
Que n'aimez-vous ?
Rien n'est si doux.
Non, ne vous vantez pas d'être invincibles ;
Les Dieux, les plus grands Dieux ont aimé tous.

357

LE CHŒUR.

Que n'aimez-vous
Cœurs insensibles ?
Que n'aimez-vous ?
Rien n'est si doux.

UN ETHIOPIEN.

L'Amour n'a plus de traits terribles
Pour un cœur qui cède à ses coups.

LE CHŒUR.

Que n'aimez-vous
Cœurs insensibles ?
Que n'aimez-vous ?
Rien n'est si doux.

UN ETHIOPIEN.

Pour un Amant
Tendre & fidele,
Pour un Amant,
Tout est charmant.
L'espoir nourrit ses feux, sa chaîne est belle,
Il se fait un plaisir de son tourment.

LE CHŒUR.

Pour un Amant
Tendre & fidele,
Pour un Amant,
Tout est charmant.

UN ETHIOPIEN.

Heureux un cœur qu'Amour appelle !
Malheureux, s'il tarde un moment !

LE CHŒUR.
 Pour un Amant
 Tendre & fidele,
 Pour un Amant,
 Tout est charmant.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre change, & represente le lieu preparé pour les Noces de PERSÉE & d'ANDROMEDE.

SCENE PREMIERE.

MEROPE.

O Mort ! venez finir mon destin déplorable.
 Ma Rivale jouït d'un sort trop favorable,
 Et je souffrirois trop, si je ne mourrois pas.
 Son bonheur m'a rendu le jour insupportable,
 La nuit affreuse du trépas
 Me paroît moins épouvantable.
 O Mort ! venez finir mon destin déplorable.
 Helas ! funeste Mort, hélas !
 Pour les cœurs fortunez vous êtes effroyable,
 Mais vos horreurs ont des appas,
 Pour un cœur que l'Amour a rendu miserable.
 O Mort ! venez finir mon destin déplorable.

SCENE SECONDE.

PHINÉE, MEROPE.

PHINÉE.

CE n'est point à des pleurs qu'il faut avoir recours,
 Junon veut qu'aujourd'huy je me vange avec elle.
 Iris, de son vouloir l'Interprete fidele,
 Vient, par son ordre exprés, de m'offrir son secours.

MEROPE.

Du secours de Junon que faut-il qu'on espere ?
 Persée a triomphé deux fois de son couroux.

PHINÉE.

Que ne pourra point sa colere
 Unie à mon transport jaloux ?
 Heureux qui peut goûter une douce vengeance !
 C'est l'unique esperance
 Des malheureux Amants.
 Pour servir ma fureur, on s'arme en diligence.
 Mon Rival n'aura pas mon bien pour recompense ;
 S'il triomphe de moy, c'est pour peu de moments :
 C'est en vain qu'Andromede a trahi ma constance ;

L'Amour est avec eux en vain d'intelligence ;
Je briseray ces nœuds charmants.

361

L'Hymen me livrera l'Ingrate qui m'offense :
Elle a vû ma douleur avec indifférence ;
Je veux être insensible à ses gémissements,
Et si je ne puis voir son cœur en ma puissance,
Je joüiray de ses tourments.
Heureux qui peut goûter une douce vengeance,
C'est l'unique esperance
Des malheureux Amants.
Il faut nous éloigner du Peuple qui s'avance,
Ce superbe appareil, ces riches ornements,
Tout icy de ma rage accroît la violence :
Allons hâter l'éclat de nos ressentiments.

MEROPE & PHINÉE.

Heureux qui peut goûter une douce vengeance !
C'est l'unique esperance
Des malheureux Amants.

362

SCENE TROISIÈME.

LE GRAND PRESTRE DU DIEU HYMENÉE, *Suite du GRAND PRESTRE*, CEPHÉE, CASSIOPE,
PERSÉE, ANDROMEDE, *Troupe DE COURTISANS DE CEPHÉE, magnifiquement parez, pour
assister aux Noces de PERSÉE & d'ANDROMEDE.*

LE GRAND PRESTRE.

HYmen ! ô doux Hymen ! sois propice à nos vœux !
Vien unir ces Amants fideles,
Vien les rendre à jamais heureux.
Pren soin de conserver leurs ardeurs mutuelles,
Allume, en leur faveur, les plus beaux de tes feux :
Que leurs cœurs soient comblez de douceurs éternelles !
Qu'ils soient toûjours contents, & toûjours amoureux.
Charmant Hymen ! que tes chaînes sont belles
Lorsque l'Amour en a formé les nœuds !
HYmen ! ô doux Hymen ! sois propice à nos vœux !
Vien unir ces Amants fideles,
Vien les rendre à jamais heureux.

Le Chœur repete ces trois derniers Vers.

363

*Les Ceremonies du Mariage de PERSÉE & d'ANDROMEDE que le GRAND PRESTRE DE
L'HYMENÉE & sa suite veulent commencer sont interrompuës par MEROPE.*

SCENE QUATRIÈME.

MEROPE, & les mêmes Acteurs de la Scene precedente.

MEROPE.

Persée, il n'est plus temps de garder le silence,
J'avois crû vouloir vôtre mort ;
Mais mon cœur avec vous est trop d'intelligence,
Et prête à me vanger, je ressens un transport
Cent fois plus pressant & plus fort,

Que le transport de la vengeance.
Vôtre Rival approche, il en veut à vos jours,
Mille Ennemis vous environnent,
Evitez leur fureur, servez-vous du secours
Que les Dieux Propices vous donnent ;
Volez, & sauvez-vous par le milieu des airs,
Vous ne trouverez plus d'autres chemins ouverts.

PERSÉE.

Armons-nous, punissons l'audace des Rebelles.

MEROPE.

Sauvez-vous, profitez de mes avis fideles.
C'est à fuir seulement que vous devez songer.

364

PERSÉE,

Si les Dieux m'ont prêté des aîles,
Ce n'est pas pour fuir le danger.

SCENE CINQUIÈME.

PHINÉE, Suite de PHINÉE, & les mêmes Acteurs de la Scene precedente.

PHINÉE & sa Suite.

Persée, il faut perir, meurs, & laisse Andromede
Au pouvoir d'un heureux Rival.

CEPHÉE, PERSÉE & leur Suite.

Perfides, recevez le châtiment fatal
De la fureur qui vous possede.

TOUS LES COMBATTANTS.

Cédez, cédez à nôtre effort ;
Vous n'éviterez point la mort.

PERSÉE, CÉPÉHE & leur suite poursuivent PHINÉE & sa suite.

CASSIOPE & ANDROMEDE.

Quelles horreurs ! quelles allarmes !
Dieux ! soyez touchez de nos larmes.

TOUS LES COMBATTANTS.

Cédez, cédez à nôtre effort ;
Vous n'éviterez pas la mort.

365

SCENE SIXIÈME.

CEPHÉE, CASSIOPE, ANDROMEDE.

CEPHÉE parlant à CASSIOPE.

LE soin de vous deffendre en ces lieux me rapelle.
Craignez tout d'un Peuple rebelle ;
Quel sang n'ose-t'il point verser !
Un trait, que sur Persée on a voulu lancer,
A frapé vôtre Sœur d'une atteinte mortelle.
Junon, implacable pour nous,
Anime les Mutins de son fatal couroux.
Leur rage croît, leur nombre augmente,
Persée en vain toûjours combat avec chaleur,
Que servent les efforts qu'il tente,
Le nombre tôt ou tard accable la valeur.

SCENE SEPTIÈME.

PHINÉE, *sa Suite*, PERSÉE, *sa Suite*, & les mêmes Acteurs de la Scene precedente.

PHINÉE & *sa Suite*.

QU'il n'échape pas, qu'il perisse,
Cet Etranger audacieux
Qui pretend regner en ces lieux.

CEPHÉE, CASSIOPE & ANDROMEDE.

Ciel ! ô Ciel ! soyez-nous propice !

PHINÉE & *sa Suite*.

Qu'il n'échape pas, qu'il perisse.

CEPHÉE, CASSIOPE & ANDROMEDE.

Deffendez-nous, ô justes Dieux !

PERSÉE *parlant à ceux de son party*.

Ne craignez rien fermez les yeux,
Je vais punir leur injustice.

PERSÉE petrifie PHINÉE & sa suite, en leur montrant la tête de MEDUSE.

PERSÉE.

Voyez leur funeste supplice.

CEPHÉE, CASSIOPE & ANDROMEDE.

Quel prodige ! quel changement !

367

PERSÉE.

La tête de Meduse a fait leur châtiment.
Cessons de redouter la Fortune cruelle ;
Le Ciel nous promet d'heureux jours.
Venus vient à nôtre secours,
Elle ameine l'Amour, & l'Hymen avec elle.

Le Palais de VENUS descend.

SCENE DERNIERE.

VENUS, L'AMOUR, L'HYMENÉE, LES GRACES, LES AMOURS, LES JEUX, CEPHÉE,
CASSIOPE, PERSÉE, ANDROMEDE, *Troupe DE COURTISANS de CEPHÉE, Troupe*
D'ETHIOPIENS & D'ETHIOPIENNES.

VENUS.

MOrtels, vivez en paix, vos malheurs sont finis ;
Jupiter vous protege, en faveur de son Fils,
A ce Dieu si puissant tous les Dieux veulent plaire,
Et Junon même enfin appaise sa colere.
Cassiope, Cephée, & vous heureux Epoux,
Prenez place au ciel avec nous.
Les souverains Destins ordonnent
Que des feux éclatants toûjours vous environnent.

CEPHÉE, CASSIOPE, PERSÉE & ANDROMEDE sont élevez dans le Ciel, & des Etoiles brillantes les environnent.

368

VENUS, L'AMOUR, L'HYMENÉE, & LES CHŒURS.

Heros victorieux, Andromede est à vous.
Vôtre valeur, & l'Hymen vous la donnent.

La Gloire & l'Amour vous couronnent.
Fût-il jamais un triomphe plus doux ?
Heros victorieux, Andromede est à vous.

Les Courtisans de CEPHÉE, les Ethiopiens & les Ethiopiennes, témoignent leur joye par leurs danses.

Fin du cinquième & dernier Acte.